

Paris, 17 décembre 1916

5072



Madame et cheri amie,

Je viens de sortir un instant et je suis allé voir Morel. Fectis. On m'a introduit près de lui. Je suis resté seulement quelques instants. Il ne parle pas du tout, et les médecins lui ont même interdit de faire effort pour parler. Il faut que la parole revienne d'elle-même. — Et l'on peut se demander si elle reviendra. — Sa figure n'est pas mauvaise, et les yeux parlent par instants, témoignage qu'il est content de voir et d'entendre. Il peut marcher un peu dans sa chambre, toucher ses livres, et il a eu satisfaction à se retrouver chez lui. Il a dû mégrir terriblement, car, lorsqu'il est debout, on dirait qu'il a grandi. On voit bien qu'il a résisté par la vigueur de sa constitution, et il a l'air d'une ame forte même. Sa ruine se réparera-t-elle ? Pour le moment, je ne vous conseillerais pas de venir le voir; vous serez bien

frénétiquement impressionné. Lui-même
souffrait s'il saisissait en ces jours
le vers d'une impression de tristesse.
Comme il s'est remis peu à peu ces
derniers temps, je vois qu'il vit avec
l'espérance d'un complet rétablissement. Il
s'inquiéterait sans doute si dans quelques
semaines il n'y avait aucun changement.

Le Temps m'a donné tous les
détails sur la action de Verdun. C'est
toujours autant. Mais le Donner souligne
de que Briand avait voulu ne faire
précéder de cette action pour s'expliquer
devant le Sénat; et la conseil sans motifs
vivants, il invite le Sénat à renvoyer Briand.
Le même journal présente les réclamations
sur l'alcoolisme. Etant donné l'opinion de
notre Parlement, on pourrait presque se
demander si Briand lui-même, en
affirmant l'intention de proscrire l'alcool,
n'a pas voulu préparer sa propre chute.
En tous cas, il ne peut pas se désolier
qu'il risque beaucoup. Je ne vois pas très
bien quel grand homme ses ennemis veulent
mettre à sa place. C'est probablement un
grand homme igné.

Affectueux respects,

A. Loisy